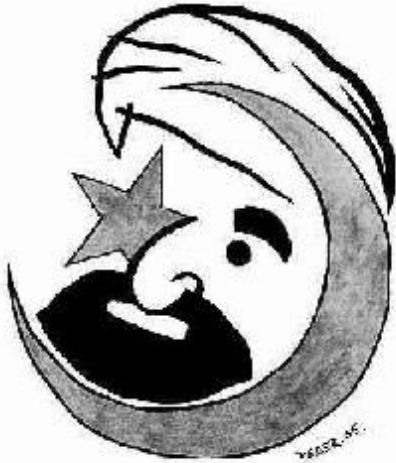


Reconquista

Samizdat de combat identitaire

Février 2006

Sombres desseins



Ce qui frappe le plus dans l'actuelle « affaire des caricatures de Mahomet » c'est d'une part l'in vraisemblable disproportion entre les causes et les conséquences et d'autre part la passivité à peine vaguement explorée avec laquelle les populations occidentales enregistrent et acceptent cet écart délirant entre la publication de quelques croquis dans un périodique danois et des réactions islamiques mondiales paroxystiquement violentes.

Pour quelques traits de crayon, on incendie, on moleste, on enlève, on condamne, on menace de mort, on manifeste, on dévaste... Et face à cela les occidentaux, par la voix de leurs prétendues "élites", ne parviennent qu'à « s'interroger sur le bien fondé de tels dessins », à lancer des « appels au calme » ou à souligner le « nécessaire respect dû à l'Islam » (unilatéral il va sans dire)... Personne pour souligner le caractère à la fois grotesque et délirant de ce faux-drame, personne non plus pour s'en gausser, personne pour mettre en exergue l'extraordinaire « régression civilisationnelle » que représente ce genre de pithiatisme collectif et encore moins pour taper du poing sur la table et rappeler que l'hystérie religieuse a des limites, qu'il existe en France, et dans la plupart des pays occidentaux, une législation encadrant la liberté d'expression et que tout citoyen, musulman ou autre, peut saisir les tribunaux s'il s'estime insulté ou diffamé, et qu'alors les juges appliquant la loi trancheront, un point c'est tout.

Mais personne ne souffle mot... Personne bien sûr, puisque les dirigeants occidentaux sont totalement terrorisés par le moindre froncement de sourcils des musulmans car ils savent qu'ils ont laissé se développer sur leur propre sol une situation de quasi-colonisation (physique mais également morale puisqu'on a imposé l'idée que ces populations musulmanes étaient des "victimes" qui avaient des « droits sur nous » et que l'Europe devait autant à l'Islam qu'au Christianisme...) qu'ils sont dorénavant totalement incapables de maîtriser en cas d'embrasement.

L'incurie avec laquelle le gouvernement français a fait face aux récentes émeutes banlieusardes (à ce propos où en sont les fameuses expulsions d'émeutiers et d'incendiaires en situation irrégulière promises avec force accents virils par le Tartarin de l'Intérieur ?) est d'ailleurs un bon indicateur de cette incapacité de plus en plus flagrante des pouvoirs publics à gérer une crise – plus qu'une crise d'ailleurs, un basculement – qu'ils ont refusé de voir durant de nombreuses années...

On assiste ainsi à un glissement sociétal particulièrement grave qui voit l'instauration progressive d'une seconde légalité, non pas parallèle mais supérieure, la loi islamique, non reconnue officiellement bien entendu mais dont il convient de tenir systématiquement compte si l'on ne veut pas mettre le pays à feu et à sang et la vie de nos ressortissants à l'étranger en danger. 2006, la France est une théocratie musulmane de fait.

Pierre Chatov □

Dieu = Allah ? L'évêque d'Alger répond

Les animateurs de l'UNEC (Union des Nations de l'Europe Chrétienne) (1) publient l'essentiel du sermon prononcé par l'évêque d'Alger, en réponse à l'inusable affirmation tirée d'une interprétation tendancieuse de la déclaration *Nostra Aetate*, selon laquelle musulmans et Chrétiens auraient le même Dieu.

Un texte curieusement ignoré par les médias, pourtant si attentifs à la moindre déclaration épiscopale.

« Celui qui prétend être le prophète d'Allah, Mahomet, devrait avoir des lettres de créances, c'est-à-dire la prophétie, les miracles et l'intégrité de l'ensemble de sa vie... »

Rien de tout cela se trouve chez Mahomet, cet homme de pillage et de sang qui prêche sa doctrine à coup de cimenterie.

Prophète ? « Il n'a même pas su deviner qu'un jour le poison lui serait servi par des mains soumises. »

Faiseur de miracles ? « Mahomet répète jusqu'à satiété que Moïse, Jésus-Christ et les autres prophètes ont fait des miracles, témoignage précieux pour notre foi, mais que lui n'est pas chargé d'en faire : il n'est chargé que de la prédication ; voilà la confession de son impuissance et par conséquent de son imposture et de son erreur. »

Et le Coran ? L'évêque d'Alger le résume.

« Presque tout, excepté les infamies, y est emprunté et contrefait. Ce qui est vrai se trouve dans le Pentateuque et dans l'Evangile ; ce qui est faux, dans le Talmud, dans les légendes arabes ou sabéennes, dans les évangiles apocryphes... Le Coran exprime, en de pompeuses paroles, les grandes idées des vertus naturelles, et lâche en même temps ouvertement la bride aux penchants les plus violents et les plus sulfureux... Il supprime les remords en introduisant le fatalisme... Mahomet, vaincu par la chair, accepte comme une loi divine sa domination absolue. »

« Pourquoi suis-je obligé, poursuit le prélat, de taire les vingt-et-une épouses qu'il se donne après s'être engagé à n'en avoir que quatre, sans compter ses concubines, et cette infâme loi qui lui accorde toute femme musulmane dont le cœur se sentira incliné vers lui, fût-ce une fillette de 8 ans ?... »

Le dieu de Mahomet « change l'éternelle beauté du ciel en un lieu de prostitution, dont les orgies dépassent en lubricité multiple et stérile tout ce que l'idolâtrie elle-même, dans ses conceptions les plus abjectes, avait pu rêver. Le dieu de l'islam, c'est un être tellement immonde, en sa complaisante

faiblesse, que si l'autorité chargée de la garde des mœurs rencontrait dans nos rues quelque chose de semblable, elle devrait à l'instant l'arrêter et le dérober aux yeux d'un public, hélas, pourtant si facile ! Et ce serait là le vrai Dieu ? (...) L'islam est une prétendue religion que certains Français entourent encore de tant de respect... Quelle morale est-ce donc, mes frères, que celle dont votre évêque n'ose pas exposer les principes, même pour les flétrir ? »

La morale de l'islam ? « L'association du sang à la volupté, la guerre à l'infidèle, guerre permanente, guerre qui doit durer jusqu'à leur entière extermination ou soumission au tribut. »

La science ? « Elle a paru, chez eux, comme un météore (2) ; elle est restée, chez nous, comme un soleil dont les feux alimentent sans cesse l'activité de l'intelligence humaine... Quel progrès ont-ils fait dans l'agriculture ? Aucun ; et, tandis que nos moines défrichaient l'Europe, les musulmans ont abandonné à la stérilité ces belles provinces de la Syrie et de l'Afrique, si fertiles et si peuplées à l'époque où l'islamisme s'abattit sur elles. »

Et la famille ? « L'époux y est un capricieux despote, la femme une esclave ; point d'instruction, même élémentaire, pour elle. »

Les conseils de Mgr Pavy, pour convertir les musulmans qui nous entourent ? « Y porter non la guerre, mais la paix ; non la licence du toit domestique, mais la pureté et l'inviolabilité du mariage chrétien ; non la vengeance, mais le pardon ; non ce fatalisme désespérant, qui compromet autant la puissance de Dieu et sa miséricorde que la liberté humaine, mais cette douce résignation qui lui fait compter les larmes comme autant de perles précieuses et les épines de la douleur comme autant de fleurons ajoutés à la Couronne du Christ. »

Disons-le, on attendait depuis longtemps qu'un évêque osât enfin proférer ces vérités d'évidence dans le fatras de repentances, de compromissions, de fausse fraternité qui constitue l'essentiel du discours actuel de "l'Eglise qui est en France".

Il y a longtemps, oui.

A peu près depuis que ce sermon fut prononcé par Monseigneur Louis Pavy, évêque d'Alger, en la cathédrale d'Alger pendant le Carême... 1853. □

1. BP 70114, F-95210 Saint-Gratien. tél./fax : +33-1.34.12.02.68. unec@wanadoo.fr, www.radio-silence.tv.

2. L'institut du monde arabe (Paris, France) le prouve involontairement en chantant "L'Age d'or des sciences arabes" (il y a 600 ans !) jusqu'au 19 mars.

Les aveux des combinards de l'immigration

Les musulmans d'aujourd'hui mangeront grâce au labeur des Infidèles et nos fils mangeront grâce à leurs fils, indéfiniment aussi longtemps qu'il en restera, car tant que la religion de l'islam l'emportera, ils demeureront les esclaves du peuple de l'islam.

Lettre du calife Omar Ier à un de ses gouverneurs.

C'est un quotidien algérien qui publie ces informations.

« Comme chaque hiver, Saïd préfère venir passer quelques mois dans son village natal près d'Oran. Ce retraité d'une entreprise française de bâtiment retrouve sa deuxième famille en Algérie, avant de retourner dans son quartier des Lilas dans la banlieue parisienne pour y passer deux ou trois mois. Là-bas il retrouve aussi sa deuxième femme.

Depuis sa sortie en retraite, il y a cinq ans, Saïd, 65 ans, vit entre l'Algérie et la France, comme de nombreux émigrés retraités, d'ailleurs.

"L'hiver est très difficile en France. Il fait très froid et lorsque vous ne travaillez pas, les journées sont longues et ennuyeuses. Ici, on s'occupe, on rencontre des gens, des amis d'enfance. Je repars en France dans deux mois, vers le printemps. Je vais y passer quelques semaines. Ça dépend. Je vais ramener un peu d'argent, voir mon médecin", explique Saïd. Dans son petit village, il partage ses journées entre le café, le marché et le bricolage dans sa nouvelle maison qu'il est en train de construire grâce à l'argent de sa retraite. Durant son séjour au pays, Saïd peut également s'occuper à plein temps de l'éducation de ses cinq enfants qu'il n'a pas vu grandir. Son fils aîné a déjà presque vingt ans !

Le climat clément n'est pas le seul facteur qui pousse les émigrés à passer beaucoup plus de temps en Algérie qu'en France. Le coût de la vie y est pour beaucoup. "Un retraité qui touche 1 000 euros par mois peut vivre tranquillement en Algérie. Il peut investir et faire des projets. En France, cette somme lui suffira juste pour se nourrir. Chez nous, le coût de la vie est moins cher qu'à Paris", explique un économiste.

Mais tous les émigrés retraités n'ont pas la possibilité et les moyens de faire régulièrement la navette entre la France et leur pays d'origine. Certains n'ont pas de famille en Algérie.

Les retraités ne sont pas les seuls qui vivent entre la France et l'Algérie. Pour ces gens, le phénomène n'est pas nouveau, mais il a pris de l'ampleur ces dernières années, avec le retour de la sécurité en

Algérie. la hausse de l'Euro par rapport au Dinar et les difficultés sociales en France.

La vie dans les cités des banlieues françaises devient de plus en plus difficile. Comme en témoignent les dernières émeutes qui ont secoué la banlieue parisienne.

Une autre catégorie d'émigrés vit aussi entre l'Algérie et la France : notamment ceux qui ont "obtenu" ou "récupéré" récemment la nationalité française, grâce à leurs parents ou grands-parents. Un pied ici, un autre là-bas : pour Samia, 30 ans, c'est tout un rêve qui se concrétise. Depuis trois ans, cette Oranaise fait le va-et-vient entre sa ville natale et Paris où sont installés ses grands-parents. Il y a une année, enceinte, Samia avait pris l'avion pour Paris pour y accoucher et donner à sa fille la nationalité française. "Je me déplace trois à quatre fois par an en France. Parfois, je reste deux ou trois mois. J'ai mes grands-parents qui habitent dans un grand appartement à Paris", confie Samia. Mais dans ce quartier, tout le monde connaît l'histoire de cette femme. "J'ai souffert avant d'obtenir ce statut. Je suis restée en France pendant deux ans, avant d'obtenir la nationalité française. Maintenant, j'ai droit à tous les avantages sociaux qu'ont les Français !" ajoute Samia qui n'a pas l'intention de s'installer définitivement en France.

Du moins pour le moment.

Ce n'est pas le cas de Fatima. 60 ans, qui réside à Paris depuis une année.

Cette femme qui habitait dans un quartier populaire à Oran avait obtenu la nationalité française il y a une année, grâce à son mari. Elle vient d'envoyer une belle voiture à son fils qui a entamé les démarches pour obtenir, par filiation, la nationalité française. D'autres émigrés, de plus en plus nombreux, profitent des fêtes religieuses comme l'Aïd, les vacances scolaires et l'été pour venir en famille passer quelques jours ou quelques semaines dans leur pays d'origine. Samedi, le bateau "El-Djazair" a quitté le port d'Oran à destination de Marseille avec près de 1 000 voyageurs à bord et plus de 290 véhicules. »

Notice ornithologique qui n'a rien à voir : Le coucou-geai est un migrateur total qui hiverne au sud du Sahara. Il peut rester de longues heures aux aguets, adoptant une stature immobile, vigilant, épiant les moindres mouvements des pies du voisinage. Dès que celles-ci commencent la construction de leurs nids, les coucous-geais se préparent à les parasiter. La femelle pond dans le nid de parents adoptifs, auxquels incombe alors la tâche d'élever le jeune coucou. □

Identitaires, pas sécuritaires !

Au plus chaud des émeutes, certains ont pu être tentés par des mesures d'exception pour endiguer les menées de la racaille. Mais, non seulement les émeutiers ne méritaient pas une telle réponse (la riposte doit être adaptée à la menace or, dans le cas présent, la menace n'avait souvent guère plus de 15 ans), mais en plus quand on a recours aux mesures d'urgence, on ne sait jamais où ni quand ça s'arrête. Les Jeunesses Identitaires l'ont bien compris qui, dans un communiqué du 17 novembre 2005, ont affirmé clairement leur opposition « à la prolongation d'une mesure qui se veut "d'urgence" et "d'exception". Rappelons que cet état d'urgence permet d'ordonner des couvre-feux et d'autres mesures restreignant la circulation ; l'interdiction de réunions publiques ; des perquisitions de nuit et même l'assignation à résidence de certaines personnes. (...) Nous savons trop bien que les premières victimes de ce type de mesures restreignant les libertés publiques sont les honnêtes citoyens, alors que la racaille continue de pavaner dans ses zones de non-droit gagnées à la force du cocktail Molotov ! »

Estimant également que cet état d'urgence ne manquerait pas, le cas échéant, d'être utilisé « pour interdire des rassemblements identitaires ou rendre visite à des militants au beau milieu de la nuit », les JI ont rappelé que l'idéal identitaire était « un idéal de liberté » et que Les Identitaires ne militaient pas « pour voir nos quartiers quadrillés d'uniformes ». Pas question en effet de confondre les militants identitaires avec les partisans d'un quelconque « parti de l'ordre » !

Issus de la droite radicale et non de la droite bonapartiste - celle qu'incarne aujourd'hui Sarkozy, digne héritier de Pasqua -, Les Identitaires ne sauraient se satisfaire du règne de la matraque. De plus, hostiles aux idéologies (1), nous rejetons toute forme de totalitarisme... or l'État policier en est un. Si, malheureusement, nombreux sont ceux qui font leur l'adage policier voulant que « chercher à comprendre, c'est commencer à désobéir » et acceptent sans broncher toute nouvelle loi liberticide, certains de nos compatriotes ont bien compris que le tout sécuritaire se faisait avant tout aux dépens des honnêtes gens. De la même façon que le contrôle des armes et l'encadrement toujours plus strict du tir sportif n'empêchent ni les braqueurs ni les assassins de se procurer les calibres dont ils ont besoin, on peut en effet s'interroger quant à l'efficacité sur la racaille de la multiplication des caméras de surveillance ou des mesures concernant les chiens dits dangereux. De même que l'on peut douter de l'efficacité sur les terroristes présumés du contrôle automatique des véhicules aux péages ou du croisement des fichiers administratifs...

Comme le souligne judicieusement un internaute sur un forum (2) consacré aux libertés individuelles,

« on peut supprimer toutes les libertés » au nom de la sécurité à outrance. C'est pourquoi, entre l'anarchie de la terreur - qu'elle soit réelle ou suggérée - et la tyrannie de l'ordre républicain - qu'il soit casqué ou cravaté -, nous refusons, nous militants identitaires, de choisir. Ou plutôt, nous repoussons cette fausse alternative, tout comme nous réfutons celle tant rebattue de la répression et de la prévention. De droite "radicale", celle qui s'attaque à la racine des maux dans une perspective privilégiant la liberté plutôt que l'égalité (3), nous optons pour l'éradication - au sens de suppression des racines - de la menace, pas pour sa gestion.

Le problème de la sécurité n'est à nos yeux un problème policier que parce que l'on refuse de s'attaquer aux racines de l'insécurité. Avez-vous entendu parler de voitures brûlées au Japon ? De menace terroriste au Chili ? De paranoïa sécuritaire en Autriche ? Non, il n'y a pas plus d'émeutiers en puissance que de terroristes en sommeil dans ces pays ! Au Japon et au Chili, comme en Autriche, l'équilibre ethnique et culturel des populations est facteur de cohésion sociale, donc de sécurité collective.

A contrario, nonobstant leur super État policier, les États-Unis n'ont évité ni les émeutes raciales de Los Angeles en 1992 ni les attentats du 11 septembre 2001. Pourquoi ? Parce que leur société multiraciale est le ferment de toutes les haines et de toutes les violences, intérieures comme extérieures.

Pour nous, la seule réponse à l'insécurité passe par la restauration d'une société où l'esprit d'appartenance à une même communauté de destin soit suffisamment fort pour que la paix civile ne soit plus un fantasme mais une évidence. Parce que nous savons que seule l'harmonie ethnique et culturelle d'un peuple garantit sa tranquillité, nous disons, avec les Jeunesses Identitaires, que : « ce n'est pas de plus de policiers que ce pays a besoin pour rétablir l'ordre, mais de moins d'immigrés ». Tout simplement. (4)

Guillaume Luyt ☐

(1) Dans le sens de systèmes de pensée prétendant s'imposer à toute communauté humaine, partout et en tout temps.

(2) www.lsjolie.net

(3) À la différence de la gauche radicale pour laquelle l'impératif d'égalité prime celui de liberté.

(4) Cet article a été publié dans la revue ID n°4 (hiver 2006). Site internet : id.novopress.info

Téléchargez les précédents numéros
de *Reconquista* sur le site Internet :
www.reconquista.info